

« Super-Tunisian » a encore du boulot devant lui !

On reproche souvent aux artistes tunisiens de vivre dans une tour d'ivoire, isolés de la réalité de leur société. De Même que l'art en Tunisie, longtemps muselé, comme les Tunisiens, avait du mal à suivre le rythme de la rue et de l'actualité. Cette séparation ne peut, certes, être levée du jour au lendemain, mais les artistes, toutes disciplines confondues, doivent trouver le moyen d'accompagner le peuple dans sa transition à travers un art citoyen. Encore faut-il que la rue y soit préparée et qu'elle y adhère.

Parmi les initiatives dans ce sens, celle prise, jeudi dernier par la plasticienne Moufida Fedhila. Intitulée « Performance St'art », l'idée est de répondre au désarroi de la rue, face au flou politique par lequel passe le pays. Pour ce faire, l'artiste a opté pour une campagne électorale pour « Super-Tunisian », un personnage politiquement parfait, le seul capable de sauver les âmes.

Cette opération symbolique, avant tout, commence par un texte et finit par une action.

« Aujourd'hui, face aux propositions loin d'être concrètes des partis politiques et du gouvernement transitoire, et qui ne répondent pas aux volontés du peuple tunisien, le « Super-Tunisian » est de retour pour décider de son avenir politique ». C'est avec ces mots que le projet est introduit.

« Super-Tunisian » est quant à lui, présenté comme étant un être doté de super-force, vision, vitesse et mémoire, lui permettant d'instaurer un super-pays.

On peut y voir une manière de banaliser le politique ou de la tourner en dérision, mais surtout une volonté de ramener l'art à la rue, ce qui anime Moufida Fedhila, qui désire faire en sorte de coller à l'actualité. Habillée aux couleurs de Superman, elle a commencé à réaliser sa performance devant le Théâtre municipal, munie de pancartes incitant à voter pour « Super-Tunisian », en choisissant un carton bleu. « Des élections anticipées et en toute transparence au sein de la Cité », telle est la proposition de l'artiste aux passants qui se sont montrés curieux et désireux de comprendre, avec une envie de réagir et de jouer le jeu, sous l'oeil de photographes et de caméraman présents sur les lieux.

Seulement, la rue c'est délicat et imprévisible. On y trouve de tout. Cette performance a bien failli faire les frais. Rapidement, elle a attiré des sympathisants, mais aussi des individus malintentionnés.

« Deux hommes à l'allure de bandits », comme le confirme l'artiste, sont venus essayer d'interrompre le défilé de « Super-Tunisian ». Leurs motifs commencent par un « Qu'est-ce que c'est que ça ! » et finissent par des « Ne restez pas là » et « Assez de manif et de sit-in ». Un autre individu salafiste, cette fois, a aussi très mal réagi à la performance. En essayant de leur expliquer le principe, Moufida Fedhila a eu droit, selon ses dires, à un signe de croix en plein visage.

Elle a alors changé d'endroit, toujours dans l'avenue Habib-Bourguiba, en relançant le « vote ». Et là encore un lot de participants amusés mais aussi de contestataires qui, en gros, ne voyaient pas l'intérêt d'une telle action. Au bout d'un certain temps, les « bandits » réapparaissent mais cette fois, ils déchirent la pancarte de « Super-Tunisian », malmènent les photographes et les caméraman et dispersent la foule.

Témoin de la scène et agressé à son tour, l'artiste et animateur de galerie Mahmoud Chalbi a publié un texte sur le réseau Facebook, dans lequel il explique ce qui s'est passé. « J'ai été rattrapé en me faisant traiter de chef de bande par les mêmes énergumènes, accompagnés de flics en civil, pour être bousculé et délesté de mon compact-photo qui était dans la poche extérieure de ma veste! », affirme-t-il. Quant à Moufida Fedhila, la performance et l'incident lui ont permis de conclure que le citoyen tunisien est prêt à aller loin dans l'art et à accepter que ce dernier lui soit montré dans la rue. En même temps, dit-elle, « nous sommes encore dans un état policier. On ne peut pas savoir qui sont ces gens au juste ». Elle reste, malgré tout, déterminée à s'inscrire dans un art contextuel, quelle que soit la situation. « Nous avons été pacifiques et nous n'avons dérangé personne », finit-elle par déclarer.

Dans cette étape à la fois décisive et critique que nous vivons, l'on peut dire que cet incident est révélateur, qu'il est à l'image d'une société en transition, en apprentissage de la démocratie et des libertés. Pour leur part, les artistes doivent avoir leur place dans le processus. Cela ne saurait se faire sans accroc, c'est évident, mais pas au point de voir ressurgir des impressions venant tout droit de l'avant-14 janvier.

Narjès Torchani, La Presse de Tunisie, Mai 2011